

NON À LA DESTRUCTION DE GRASSET PAR BOLLORÉ

*François Dosse, pour le Comité de rédaction
de Raison Présente*

Ce printemps 2026 vit un séisme dont on n'est pas près de mesurer les effets tant ils sont catastrophiques. Un des fleurons de l'édition française, l'écrin de l'édition de la littérature française, s'est trouvé l'objet d'une capture par le milliardaire Bolloré qui avait déjà dévitalisé Fayard, grande maison d'édition, référence absolue des historiens et désormais officine de l'extrême droite, editrice de Bardella et de Sarkozy. Bolloré s'en est pris cette fois à Grasset en limogeant son directeur Olivier Nora. On savait que la position de ce dernier était fragile. Bolloré avait déjà essayé, sur le conseil de Sarkozy, de l'éliminer, mais il n'avait pas réussi son coup de force, car Olivier Nora est bien connu comme un éditeur remarquable par son professionnalisme, sa bienveillance, son ouverture d'esprit, au point qu'il a réussi à rassembler autour de lui des auteurs très divers par leur écriture et par leurs positionnements politiques. Seul importait pour lui la qualité du projet éditorial proposé par des auteurs qui lui étaient très attachés. C'était sans se préoccuper des intentions de Bolloré pour lequel seul compte l'extension de son pouvoir personnel et de son exercice sur ce qui est devenu son empire médiatique. Prenant le contrôle d'Hachette en 2021, il est devenu le premier éditeur en France. Dans cet empire, certaines maisons continuent à bénéficier d'une relative autonomie (pour combien de temps ? On s'inquiète déjà d'être les proies prochaines chez Calmann-Lévy et chez Stock), mais d'autres sont directement sous sa férule, comme Fayard et désormais Grasset. Outre toutes les maisons du groupe Hachette, Bolloré contrôle aussi des journaux, le *JJD* pris d'assaut lui aussi contre l'avis de toute sa rédaction, mais aussi *Capital*, *Voici*, *Femme actuelle*, et pour diffuser sa presse et ses livres, il dispose des Relais H qui lui appartiennent et qui sont dans toutes les gares et aéroports. En outre, il est présent sur les ondes radiophoniques avec Europe 1 et sur l'écran avec Canal+ et CNews, chaîne d'information continue que l'on peut qualifier de chaîne de désinformation, d'ailleurs condamnée en novembre 2025 à 150 000 € d'amende pour avoir affirmé que l'avortement était « la première cause de mortalité en France ». Et, l'ordre doit régner dans cet Empire : silence dans les rangs ! Les réalisateurs et acteurs en savent quelque chose. Pour avoir signé une tribune du collectif « Zapper Bolloré » dénonçant

« l’emprise grandissante de l’extrême droite », les 600 signataires, désormais plusieurs milliers, se voient excommuniés par le patron de Canal+, Maxime Saada, qui, en bon disciple de McCarthy, déclare ne plus vouloir travailler avec les signataires désormais sur une liste noire. Tout ce réseau distille de plus en plus ouvertement une idéologie d’extrême droite. En 2024, les médias Bolloré se sont clairement engagés dans la campagne législative pour le Rassemblement national. S’emparer de ce fleuron qu’est Grasset permettait ainsi d’asseoir la domination idéologique de l’extrême droite dans une croisade forcée contre toutes les idées progressistes.

L’exercice de cet arbitraire a tout de suite provoqué une vive réaction, exceptionnelle de la part des auteurs de Grasset qui se sont réunis dès l’annonce du limogeage d’Olivier Nora. Ils ont adressé une lettre ouverte publiée mercredi 15 avril, rassemblant plus de 130 écrivains vite devenus 250, dont les vedettes de la maison d’édition, celles et ceux qui lui ont servi d’icônes : Sorj Chalandon, Virginie Despentes, Frédéric Beigbeder, Bernard-Henri Lévy ou Vanessa Springora qui ont tous annoncé leur départ de chez l’éditeur, refusant de passer sous le contrôle direct de Bolloré. Réunis dans un café du centre de Paris, les auteurs Grasset ont adopté cette lettre de protestation : « Nous sommes publiés par Olivier Nora depuis vingt-six ans. Les éditions Grasset étaient notre maison, particulière car s’y côtoyaient pacifiquement des autrices et des auteurs qui n’étaient pas d’accord sur grand-chose. Olivier Nora en a été le rempart et le ciment par son élégance morale, sa disponibilité et son engagement. Son licenciement est une atteinte inacceptable à l’indépendance éditoriale et à la liberté de création. Une fois de plus, Vincent Bolloré dit « je suis chez moi et je fais ce que je veux », au mépris de celles et ceux qui publient, de celles et ceux qui accompagnent, éditent, corrigent, fabriquent, diffusent, distribuent nos livres. Et au mépris de celles et ceux qui nous lisent. Nous ne voulons pas que nos idées, notre travail, soient sa propriété. Aujourd’hui, nous avons un point commun : nous refusons d’être les otages d’une guerre idéologique visant à imposer l’autoritarisme partout dans la culture et les médias. Nous sommes pleinement solidaires des équipes, des autrices et des auteurs qui ne peuvent encore se prononcer. Nous sommes des auteurs Grasset, nous avons publié chez Grasset, ou nous avons un livre qui va sortir chez Grasset, mais nous ne signerons pas notre prochain livre chez Grasset. »

La réponse du prédateur Bolloré atteste son profond mépris pour les écrivains, la littérature et la culture en général. S’exprimant dans ce qui est devenu son organe de presse personnel, le *JDD*, il dénonce un « bruit médiatique extraordinaire » causé par « une petite caste qui se croit au-dessus de tout et de tous et qui se coop-

te et se soutient, et qui, grâce à sa capacité de fracas médiatique, fait peur à beaucoup. » Avec cynisme, il salue le départ des auteurs Grasset devenue une maison vide, et annonce que cela permettra à de jeunes et nouveaux auteurs d'être édités ! Il est temps de réagir à cette guerre idéologique et la revue *Raison Présente* ne peut accepter de voir bafouées les règles élémentaires de la démocratie.

Dans ce contexte dramatique où seul celui qui possède un gigantesque capital peut tout se permettre jusqu'à faire disparaître un des plus beaux fleurons de la littérature française, il est urgent de se rappeler le rôle fondamental de ces hommes et femmes de l'ombre que sont les éditeurs, l'importance de la relation de confiance qui les lie professionnellement et affectivement avec leurs auteurs. Leur indépendance est la condition de la véritable création et du maintien de l'esprit critique des lecteurs que Bolloré voudrait instrumentaliser en les transformant en pantins, en idiots sociaux incapables de discernement, en simples consommateurs passifs lui permettant de remplir ses caisses et de faire avancer son idéologie d'extrême droite faite de peur, de haine et de rejet de l'autre.